

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO, PARIS-12°

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

5^e ANNEE.

Avril-Mai 1953

Numéro I

22 pages

SOMMAIRE

A nos adhérents.

Notre souscription "Pour que vive l'Amitié".

Vingt ans de collaboration entre la Tchécoslovaquie et
la France.

Quand des soldats français se battaient en Tchécoslovaquie.

La Tchécoslovaquie et la politique de "pause" en U.R.S.S.

La baisse des prix en Tchécoslovaquie.

Les élections tchécoslovaques du 16 mai.

Le Xème Congrès du P.C. tchécoslovaque.

Quand le Parti rappelle à l'ordre les écrivains.

Comment vit le menu peuple tchèque et slovaque.

Notre Assemblée Générale.

L'activité de l'Association en 1953.

Abonnements de Soutien au Bulletin
200 francs par an..

A NOS ADHERENTS

Grâce à l'empressement avec lequel vous avez répondu à notre appel, le Bulletin reparait. Les résultats acquis déjà de la souscription "POUR QUE VIVE L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE" sont encourageants. La générosité de certains souscripteurs mériterait une mention spéciale, mais je sais qu'ils m'en voudraient d'y insister.

Le mal d'argent dont nous avons souffert doit avoir au moins une conséquence utile : nous conduire à prendre une conscience plus nette, plus vigilante de notre but, de nos devoirs, du caractère de notre Association.

Que voulons-nous ? Dans l'esprit des fondateurs de notre Association, et certainement aussi de vous tous qui vous êtes ralliés à eux, l'Amitié franco-tchécoslovaque ne doit pas être seulement un lieu de rencontre où Tchèques, Slovaques et Français amis de la Tchécoslovaquie évoquent des souvenirs communs et forment des vœux platoniques pour un meilleur avenir des nations tchèque et slovaque, mais aussi et surtout un véritable foyer - donc un foyer rayonnant - de l'amitié franco-tchécoslovaque.

Nous voulons faire connaître à d'autres, au plus grand nombre possible, la Tchécoslovaquie d'hier et celle d'aujourd'hui parce que nous savons que son histoire d'hier et son sort d'aujourd'hui sont la source de sévères leçons valables non seulement pour les Tchèques et les Slovaques, mais valables tout d'abord pour les hommes de l'Occident...

Nous avons foi dans la cause que nous voulons servir. Il s'agit de traduire notre foi en actes.

Nos principaux moyens d'action demeurent : notre Bulletin, organe de liaison, mais aussi moyen d'éclairer, d'alerter le public et qui, en conséquence, doit être largement diffusé, nos réunions, qui visent une large audience. Nous en avons organisé. Trop peu cependant, faute d'argent, assez cependant pour que le succès évident de quelques unes nous ait administré la preuve de l'efficacité du procédé.

Bulletin, réunions coûtent cher. Nous devons nous rendre compte qu'ils supposent un effort financier persévérant.

Chacun de nous peut contribuer à grossir le nombre de nos adhérents. Certains seraient peut-être en mesure de contribuer à la création de sections locales en province. Ce sont deux exemples d'activité individuelle. Vous en trouverez d'autres. Faites-nous en part, nous leur en serons vivement reconnaissants.

Général FAUCHER.

UNE CONFERENCE VINGT ANS DE COLLABORATION ENTRE

Notre vénéré Président, le Général FAUCHER, a fait récemment à Vincennes, devant les Officiers de réserve, une conférence sur l'activité de la mission française en Tchécoslovaquie, envoyée à Prague en 1919 à la demande du Gouvernement Tchécoslovaque pour contribuer à l'organisation de l'armée de la jeune république. Nous aurions voulu donner à nos lecteurs le texte intégral du véritable document historique que constitue son exposé. La place nous étant, hélas, limitée, nous nous bornerons à reproduire quelques extraits particulièrement significatifs.

I - QUAND DES OFFICIERS FRANCAIS SE METTENT A LA LANGUE TCHEQUE

"Aucun d'entre nous ne savait le tchèque.

"Voici donc un chef qui va signer des papiers dont il ignore le contenu. Situation intolérable qui ne cessera de nous tourmenter.... Comment en sortir ?

"On aura des traducteurs. Nous avons eu, en effet, des traducteurs. Nous avons eu un bureau de traduction au Ministère de la Défense Nationale. Ses productions étaient pitoyables. Le bon traducteur est un oiseau infiniment rare, et puis, on ne peut pas tout faire traduire.

"Vous direz : le subordonné qui vous présente un papier vous en dira le contenu; au moins l'essentiel. Dans quelle langue? Rares étaient nos subordonnés tchécoslovaques possédant une connaissance suffisante du français. Mais tous savaient l'allemand. La plupart d'entre nous avaient au moins quelques notions d'allemand; aucun ne le parlait aisément; mais quelques uns le lisaient assez couramment.... Mais ce n'était encore là qu'une solution de fortune qui n'était pas sans présenter des inconvénients d'ordre pratique et aussi d'ordre psychologique. Il est compréhensible que l'on n'aimait guère entendre parler allemand au Ministère de la Défense nationale tchécoslovaque !

"On organisa des cours de tchèque. Les officiers de la Mission furent invités à les suivre. Tous prirent le départ; beaucoup restèrent en route. Les persévérants se trouvèrent heureusement parmi ceux qui occupaient les postes les plus importants. Ainsi furent évités les malentendus, les incidents graves qui n'eussent pas manqué de se produire si nous avions persisté à négliger le tchèque.

DU GENERAL FAUCHER

LA TCHECOSLOVAQUIE ET LA FRANCE

"Grâce à cette équipe de tête, la Mission n'apparut pas comme un corps étranger dans l'armée tchécoslovaque. Il est clair que l'on travaille d'autant mieux dans un milieu étranger qu'on le connaît mieux. On n'en aura jamais qu'une connaissance imparfaite si l'on ignore sa langue. Comment avoir des rapports véritablement humains, fraternels avec un homme dont on ignore la langue ? La situation privilégiée dont a joui pendant longtemps la langue française nous a rendus trop négligents quant à l'étude des langues étrangères....."

II - PARMI LES TCHECOSLOVAQUES

"Pendant mon séjour en Tchécoslovaquie, j'ai vu, j'ai observé autre chose que l'armée... Je vous ai parlé des officiers, pas très nombreux, de la Mission ayant acquis une connaissance utile de la langue tchèque. Je suis un de ceux-là. J'y ai eu moins de mérite que mes camarades. D'abord l'exercice des fonctions qui m'étaient confiées était en vérité inimaginable sans la connaissance du tchèque. Et puis, je suis resté là-bas vingt ans...

"Ah, les bonnes heures que j'ai passées le soir dans ma maison de Bubeneč, loin du bruit de la ville, en tête-à-tête avec quelque écrivain tchèque ou slovaque ! C'est pour une bonne part par mes lectures que j'ai connu la Tchécoslovaquie. Naturellement, je l'ai connue aussi par mes relations. En raison de mes fonctions, je voyais beaucoup de personnes du monde militaire et officiel - presque exclusivement au début - Puis j'étendis progressivement mes rapports avec le monde non-officiel....

MASARYK

"Il m'a été donné fréquemment d'approcher les deux présidents de la République, Masaryk et Benes...

"Masaryk venait volontiers parmi les soldats. Il assistait régulièrement aux grandes manœuvres, toujours à cheval. C'était un élégant et vigoureux cavalier qui mettait parfois dans l'embarras les personnages de sa suite qui n'étaient pas solides en selle. Sa seule vue ne pouvait laisser personne indifférent, tant était grande l'impression de simplicité et de noblesse qui se dégageait de toute sa personne.

UNE CONFERENCE

VINGT ANS DE COLLABORATION ENTRE

"Je l'ai approché entre d'autres circonstances. Deux fois par mois se tenait chez lui une conférence militaire à laquelle prenaient part le Ministre de la Défense nationale, l'Inspecteur général de l'Armée, le Chef d'Etat-Major général et moi-même. Séances bien remplies. Masaryk savait travailler, coupait court aux digressions superflues. La réunion, qui durait de deux à trois heures, se terminait par quelques minutes de détente, où l'on abordait des sujets hors-programme et où même la plaisanterie était permise. Masaryk ne détestait pas la plaisanterie, à condition qu'elle fut brève. Ce n'était pas un homme triste.

"C'est bien plutôt par mes lectures que par mes contacts personnels que j'ai connu Masaryk. J'ai beaucoup fréquenté l'oeuvre de Masaryk et je la fréquente encore. Je ne connais pas de meilleur remède contre les idées noires que les ouvrages de ce grand homme qui n'a pourtant rien écrit de frivole; je ne connais rien que puisse donner au même degré le goût de la vie et de l'action.

"Elle est ardue et infiniment pittoresque la route qui conduit Thomas Masaryk de l'atelier de forgeron où il était apprenti au palais des Hradcany où il succédera aux rois de Bohême. Il y a là pour les biographes de Masaryk ample matière à récits passionnants."

BENES

"Rien de tel pour Benes : une route uniformément ingrate où les perspectives les plus séduisantes apparaissent après coup comme des mirages.

"J'ai eu des rapports avec Benes ministre des Affaires Etrangères et avec Benes président de la République dans les mêmes conditions qu'avec le Président Masaryk.

"Je ne trouve guère dans ces rapports de ces traits saillants auxquels s'accroche le souvenir... Si pourtant : il y a une parole de Benes qui m'est resté profondément gravée dans la mémoire. Fin septembre 1938, alors que l'abandon de la Tchécoslovaquie ne faisait plus guère de doute, j'eus un entretien avec lui, le dernier avant son départ pour l'exil. En me reconduisant, il me dit, parlant des gouvernements de Paris et de Londres : "Pauvres gens qui achètent une paix de quelques semaines au prix d'une trahison".

D U G E N E R A L F A U C H E R

L A T C H E C O S L O V A Q U I E E T L A F R A N C E

"J'ai revu le président Benes en septembre 1946. Invité par lui, j'eus la grande faveur de passer avec lui près de trois heures dans l'intimité. Il envisageait l'avenir avec un optimisme qui m'avait gagné. Sans doute basait-il sa confiance sur le traité d'amitié et d'assistance mutuelles conclu à Moscou le 12 décembre 1943 qui, dans son article 4, dispose que chacune des parties contractantes s'engage à respecter l'indépendance de l'autre et à ne pas s'immiscer dans ses affaires intérieures. Et sans doute aussi avait-il trouvé confirmation de cette garantie dans les entretiens qu'il eut avec Staline à Moscou avant son retour dans sa patrie libérée.

"Mais il y eut le putsch de Prague de février 1948.

"Pour la seconde fois, Benes était trahi".

QUELQUES LECONS

"Les négociateurs de Munich furent acclamés à leur arrivée à Londres et à Paris. Ils nous apportaient la paix...

.. "Nous voulons la paix et nous avons raison de la vouloir ardemment. Mais il serait bon de nous demander pourquoi. Je crains qu'un examen de conscience sincère ne nous amène à découvrir que les sources auxquelles s'alimente notre amour de la paix ne sont pas toutes très pures, que notre désir de paix ne procède pas exclusivement d'un noble idéal.

"Proudhon a écrit un gros livre sur la guerre et la paix. Proudhon voulait tuer la guerre. Il a pourtant écrit ceci :

"Ce sang versé à flots, ces carnages fratricides font horreur à notre philanthropie. J'ai peur que celle mollesse n'annonce le refroidissement de notre vertu".

"Je pose la question, dont l'intérêt n'est pas seulement rétrospectif :

"Est-ce qu'au cours du drame tchécoslovaque, nous avons, nous Français, fait preuve d'une suffisante vertu ?"

QUAND DES SOLDATS FRANÇAIS
POUR LA CAUSE...

En mars dernier, le lendemain du jour où le général Faucher prononçait devant les officiers de réserve français la conférence dont vous venez de lire des extraits, notre Association organisait une soirée au cours de laquelle M. René PICARD, Lieutenant du Capitaine de Lannurien qui commanda en Slovaquie l'Unité française qui se battit en 1944-45 aux côtés des partisans slovaques dans les combats pour la libération du pays, présentait son livre, L'ENNEMI RETROUVE, dédié à la mémoire de ses camarades morts devant l'ennemi, et qui constitue un document unique sur la part prise par la France à la délivrance de la Tchécoslovaquie au cours de la deuxième guerre mondiale. Avec une émotion contenue et qui saisit tous ses auditeurs, M. René PICARD raconta l'odyssée et les exploits des Français, évadés des camps de prisonniers allemands, transfuges des camps de travail forcé, qui se retrouvèrent en Slovaquie après avoir échappé aux prisons hongroises, et, les armes à la main, sanctifièrent de leur sang l'indestructible amitié franco-tchéco-slovaque....

Voici, empruntés à son livre, que nous invitons tous nos adhérents et nos amis à se procurer, quelques passages...

"JE ME SUIS EVADE POUR ME BATTRE".

"Le Lieutenant de Lannurien m'a fait appeler. Je me présente dans sa tente.

"-Vous êtes dans l'enseignement, je crois ?

"-Oui, mon lieutenant.

"-Voulez-vous vous occuper du secrétariat de la compagnie?

"-Non, mon lieutenant.

"-Pourquoi ?

"-Je ne suis pas venu ici pour être scribouillard.

"-Vous avez peur de ne pas vous battre. Soyez tranquille, vous resterez toujours avec moi. Je vous assure que nous ne serons pas à la plus mauvaise place."

SE BATAIENT EN TCHECOSLOVAQUIE
DE LA LIBERTE

AOUT 1944... PARIS EST LIBRE !

"Dans la maison où est installée Nadia, l'opératrice radio de notre brigade, les fermiers mettent à ma disposition un poste magnifique. Ce soir, à mon arrivée, je sens qu'il y a du nouveau. La Russe, d'habitude impassible, sourit en me voyant entrer. Impatient, je tourne les boutons. Une voix me crie : "Paris est libre, la capitale de la France s'est libérée elle-même". Et le speaker conte les péripéties du combat. Une Marseillaise suit le commentaire. Debout, sans mot dire, j'écoute cette voix lointaine qui me serre le coeur, qui m'emplit l'âme. Paris a chassé l'ennemi. Ma gorge est serrée. J'écoute cet hymne qui crie le triomphe des êtres aimés. Les larmes jaillissent, larmes de bonheur si douces... Rapidement, la nouvelle est connue de tous. Les gars se rassemblent, avides de détails. La joie éclaire les visages. Tout à coup, l'humble hameau de la montagne paraît bien peuplé. Les cris, les chants d'allégresse montent des poitrines qui respirent, comme délivrées".

LADISLAV, NOTRE INTERPRETE.

"Un visage jeune encore dépasse du blouson serrant le pantalon de velours à grosses côtes attaché au-dessus des grosses chaussures de ski; l'homme pénètre dans notre école. Il se présente : "Ladislav Dzurany, professeur à la ville voisine". Il a entendu parler de notre compagnie, aussi vient-il nous offrir ses services d'interprète. Il parle parfaitement notre langue, malgré son défaut de prononciation. Le capitaine accepte ses services....

"Heureux, il court chercher sa valise qu'il ouvre devant moi. Il en sort des livres. Il a apporté pour la bataille nos classiques. Corneille, Victor Hugo et Rabelais seront de la fête. Quel bonheur pour moi de caresser des livres français ! La présence du vieux Rabelais m'enchanté... Pendant quelques heures je me trouve transporté bien loin de la guerre, bien loin de cette Europe Centrale. Comme cela me fait du bien ! Mais quelle conception mon nouvel ami a-t-il de la bagarre ? Il parle de notre pays en termes si touchants que je n'ose lui dire que des grenades et des cartouches ont maintenant beaucoup plus de valeur que tous ces volumes qu'il devra abandonner demain.

28 AOUT 1944. L'INSURRECTION.

"Quel jour sommes-nous ? demande Arditty.- Le vingt-huit août.- En avant pour la bagarre."

QUAND DES SOLDATS FRANÇAIS
POUR LA CAUSE

L'ENNEMI RETROUVE

"Douze soldats ennemis qui avaient la haute main sur l'entrepôt de locomotives distant de deux kilomètres de la gare de Vrutky seraient encore là. Il faut s'y rendre tout de suite. Le capitaine et quatre hommes sautent sur une machine sous pression. Le nouveau moyen de locomotion de la compagnie est pour le moins original. La locomotive fonce vers l'entrepôt. Des mécaniciens, sans mot dire, montrent le premier étage du bâtiment. "Chambre 43". Un escalier, une suite de couloirs qui aboutissent à une porte close. D'un coup d'épaule la porte est enfoncée.

"Haut les mains !

"Les allemands stupéfaits obéissent. Ils n'ont même pas le réflexe de saisir leurs fusils, pourtant sur les lits à la portée de leurs mains. Le feldwebel et ses onze hommes sont nos premiers prisonniers. Le capitaine se précipite vers le chef allemand qui a fait un geste pour prendre son superbe Mauser. Trop tard ! Notre chef, à nous, aura maintenant une arme de choix. Et les ennemis désarmés viennent docilement s'asseoir sur les bancs de la salle d'attente de notre gare transformée pour aujourd'hui en prison."

RESISTER...

"Le paysage impressionne. Le soir tombe lentement dans le calme des monts. Sous les arbres des pentes, il fait déjà noir. Au fond de la vallée, le fleuve n'est plus qu'un ruban sombre. Le bruit de l'eau qui bondit monte à l'assaut des cimes encore éclairées par le soleil couchant.

"Comme un nid d'aigle un vieux donjon tout auréolé couronne le mont en face et semble veiller, guetteur infatigable, depuis des siècles. Nous, qui allons prendre nos positions, semblons assurer sa relève. Cette silhouette si fière dans la lumière du soir semble nous insuffler sa confiance, en nous imposant ses consignes séculaires : "J'ai veillé, j'ai barré la route à l'envahisseur. Rien dans cette vallée n'a échappé à ma vigilance depuis des centaines d'années. Il faut que demain vous réussissiez comme j'ai su le faire".

"Un frisson court dans les pins qui, s'inclinant, offrent au maître du défilé leur hommage quotidien".

SE BATAIENT EN TCHECOSLOVAQUIE DE LA LIBERTE

UNE MORTE...

"Le lieutenant de la compagnie des mineurs, mon ami Zelensky Josko est sur la route. Je l'aperçois au détour du chemin.

"Nastia vient d'être tuée, me dit-il brièvement.

"Muet, je le regarde . Il ajoute :

"Un éclat au cœur.

"Nastia... si simplement, tu accomplissais ta tâche, sans forfanterie, et tu disparaissais, avec la même modestie. Je sais bien, tu avais fait le sacrifice de ta vie, préférant la mort à la servitude. Mais tout de même... Je sens un poids immense peser sur mes épaules, une main inexorable me serrer la gorge. J'ai envie de pleurer. Mais pleure-t-on quand on est soldat ?

RENPORTS.

"Deux jeunes gars ruisselants, crottés, se présentent à moi. Ils demandent à voir l'officier français. Je les conduis jusqu'à la chambre du capitaine. Ils se présentent : "Lamarque, Cransac, nous étions employés avec cinq cents de nos camarades français aux usines Skoda, à Dubnica. Nous nous sommes enfuis dès que nous avons appris que des français combattaient par ici. Nous avons traversé les montagnes; nous voici : voulez-vous nous accepter dans votre compagnie ?...

"L'officier français a relevé la tête. Il explique notre combat. La lutte est âpre. Il faut que nos jeunes compatriotes sachent quel sort les attend. Ils ne doivent rien ignorer de nos difficultés. Simplement, les deux gars proposent :

"Nous repartirons ce soir et nous vous les ramènerons.

"Sans mot dire, nous leur avons serré la main".

11 NOVEMBRE 1944. PRESENTEZ, ARMES !

"Les courroies claquent. Les visages se tendent. Sur le fond des monts, cette cérémonie prend une signification grandiose. Des larmes glissent lentement des yeux fixes."

EN

LA TCHÉCOSLOVAQUIE
EMBOITE LE PAS A L'URSS

<u>5 mars</u> : Mort de Staline	<u>14 mars</u>: Mort de Gottwald
La succession de Staline réglée <u>dès le lendemain</u>, par l'institution du gouvernement collégial Malenkov Krouchtchev nommé le 20 mars secrétaire du P.C. de l'URSS	La succession de Gottwald réglée le 21 mars avec l'élection à la présidence de la République d'Antonin Zapotocky, dont la victoire est incomplète : en effet, c'est <u>Ncovotny</u> qui s'empare du secrétariat du Parti. <u>Siroky</u>, jusque là Ministre des Affaires Etrangères, devient Président du Conseil.
<u>27 mars</u> : Amnistie en URSS, assez large, accompagnée le 3 avril, de la réhabilitation des "Blouses blanches", <u>15 mars</u> : déclarations conciliantes de Malenkov en politique étrangère.	L'amnistie n'est décrétée en Tchécoslovaquie que le 3 mai, sous une forme limitée. C'est seulement le 15 mai que Prague libère Oatis, journaliste américain, en escamotant la nouvelle. Dès le 15 mai, le gouvernement tchécoslovaque liquide une nouvelle charrette de "slanskystes". C'est seulement le 15 avril que Siroky prononce devant l'Assemblée Nationale son premier discours gouvernemental, il n'y fait pratiquement pas mention du désir de l'URSS d'une détente internationale.
<u>31 mars</u> : <u>Baisse des prix</u> en Union Soviétique affectant la plupart des produits.	Pas de baisse des prix en Tchécoslovaquie avant le 1er Octobre, et n'affectant pas les articles essentiels (pain, viande, beurre, lait). Par contre, le 31 mai, la <u>réforme monétaire</u>, accompagnée de la suppression des tickets, provoque troubles et émeutes dans tout le pays. Et, le 1er Juin, une loi entre en vigueur qui punit de prison les ouvriers "paresseux".

AIDFZ D'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE "

RECRUTEZ DES ABONNES A NOTRE BULLETIN.--SOUSCRIVEZ A NOTRE APPEL !

1953

LA QU'AVEC RÉTICENCE DANS SA POLITIQUE DE PAUSE

Le 3 septembre, Krouchtchev annonce d'importantes mesures libératoires dans le domaine agricole, dans le cadre de la nouvelle politique économique annoncée par Malenkov à la 5e session du Soviet suprême. Cette politique, qui met l'action sur le développement des biens de consommation, a d'importantes répercussions en Hongrie, notamment en ce qui concerne la condition des paysans individuels. Rappelons que, dès le 4 Juillet, Rakosi avait été remplacé par Imre Nagy à la tête du gouvernement de Budapest.

En août, seule une mention vague est faite à Kladno par Zapotocky d'une éventuelle autorisation aux paysans de quitter les kolkhozes. C'est le 15 septembre seulement que Siroky annonce le nouveau programme gouvernemental mettant l'action sur la nécessité d'améliorer le niveau de vie des masses. Il faut attendre au 28 octobre pour que paraisse le 1er et le seul décret portant aide du gouvernement aux paysans individuels.

Le 15 septembre seulement intervient la refonte du gouvernement qui ramène de 10 à 4 le nombre des vice-présidents du Conseil (Cepicka, Kopecky, Dolansky, Uher) et fusionne divers ministères économiques, à l'image de l'URSS. Disparaissent du ministère Kabes, Nepomucky, Rais, Bacilek, considérés comme trop radicaux, mais on les récupère dans des postes moins voyants. Novotny est nommé premier secrétaire du P.C. tchécoslovaque, Bacilek premier-secrétaire du P.C. de slovaquie.

Rien n'est changé d'essentiel en Tchécoslovaquie. Le culte de Staline persiste. Les procès politiques continuent. Deux "groupes" de personnalités considérées comme "slanskystes" ont été liquidées. Rien n'a changé dans la vie ouvrière ni dans la vie paysanne, la russification se poursuit à une cadence accélérée. Les attaques sont toujours aussi nombreuses contre les puissances occidentales, l'inféodation de la religion à l'Etat se poursuit. Et les fuites à l'étranger continuent....

AVEZ-VOUS SOUSCRIT ? AVEZ-VOUS FAIT SOUSCRIRE ??

SI NON, HATEZ-VOUS ET ADRESSEZ VOTRE VERSEMENT AU C.C.P. PARIS

4109-92

LA BAISSSE DES PRIX INTERVENUE LE 1er AVRIL EN TCHECOSLOVAQUIE
N'A PAS COMPENSE LA HAUSSE DU 1er JUIN DERNIER
CONSECUTIVE A LA REFORME MONETAIRE

Le 30 mars dernier, le gouvernement a rendu publique une baisse générale des prix qui est entrée en vigueur le 1er Avril.

Cette mesure, présentée par le Président du Conseil tchécoslovaque, M. Viliam SROKY, comme un pas de plus vers le bonheur socialiste, et rapprochée par lui des conditions affreuses dans lesquelles vivent, selon lui, les travailleurs occidentaux, est loin d'annuler les effets désastreux de la suppression des tickets de rationnement intervenue au moment de la réforme monétaire du 31 mai 1953 et de la baisse décidée à cette date sur les prix du marché libre.

Voici quelques chiffres :

Avant la réforme monétaire de juin 1953, une famille composée du père, de la mère et de deux enfants de moins de 6 ans, payait, pour la totalité des denrées auxquelles elle avait droit avec tickets, 1,340 couronnes, soit aux taux nouveau de la couronnes, soit au taux nouveau de la couronne après l'échange des billets, 256 couronnes 16.

Après la réforme monétaire de juin 1953, la même famille, se procurant les mêmes produits après la libération du marché et la baisse décidée par le gouvernement de Prague sur les taux du marché libre, payait 569 couronnes, 84.

Après la baisse du 1er Avril 1954, qui intervient après une autre baisse de faible envergure en date du 1er Octobre 1953, cette même famille, pour les mêmes denrées, paiera 507 couronnes 30

Ce qui coûtait donc à une famille de quatre personnes 256 couronnes avant le 31 mai 1953 coûtera donc, malgré la baisse du 1er avril 1954, dont l'Humanité a chanté les louanges, 507 couronnes, soit encore près du double! Et l'augmentation des allocations familiales décidée en 1953 (170 c. pour 2 enfants à charge au lieu de 86) et l'augmentation de salaires de 12 à 16 pour cent décidée au moment de la réforme monétaire laissent sa situation à un niveau bien inférieur encore à celle d'avant juin dernier.

Notons enfin que, si les produits alimentaires de première nécessité ont subi de faibles baisses allant de 4 à 11 pour cent, le prix de la viande fraîche est resté identique.

" LES CHERCHEURS DE POUX "

Le 2 Avril 1954, l'organe de l'Union de la Jeunesse tchécoslovaque, MLADA FRONTA, publia un violent article contre ceux qui, faisant des additions comme nous-mêmes au lendemain de la promulgation de la baisse des prix, disaient tout haut, ou tout bas, leur mécontentement.

Nous donnons des extraits de cet article :

"Il est des personnes qui chercheraient des poux sur la tête d'un chauve. Bref, elles ont ça dans le sang. On vient de procéder à la troisième baisse des prix, et les voila qui cherchent la petite bête.

"C'est vrai qu'on baisse les prix, disent-elles. Mais comment? On baisse de 500 couronnes les postes de télévision et de 5 centimes celui des croissants. Est-ce que chez nous les gens vivent de la baisse des prix sur les voitures et les frigidaires? La baisse sur les produits de tous les jours est si faible qu'on ne la voit qu'à la loupe !

" Comme c'est bien là le langage de ceux qui cherchent la petite bête! s'exclame MLADA FRONTA. Car si on augmentait, au lieu de les diminuer, les croissants de 5 centimes, les chercheurs de poux auraient vite fait de calculer le nombre de croissants consommés dans chaque famille et ce qu'ils représentant d'argent.

" Or, nos chercheurs de poux sont vexés de ce qu'on baisse les appareils de télévision, les frigidaires et les motocyclettes, dont ils ne tirent aucun profit, disent-ils, parce qu'ils n'en achètent pas....Veulent-ils nous faire croire que la masse des capitalistes, que les petites gens ne peuvent faire autre chose que de lécher les vitrines ?

" Mais nos chercheurs de poux ne s'arrêtent pas là! Pardi, affirment-ils, ils baissent les prix, parce que nous sommes avant les élections ..."

Et MLADA FRONTA ajoute, dans sa candeur naïve :

" Peut-être qu'ils ont deviné juste ".

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE NE VIT QUE DE VOS COTISATIONS
QUE DE VOS SOUSCRIPTIONS....

Le 16 MAI AURONT LIEU EN TCHECOSLOVAQUIE

LES PREMIERES ELECTIONS DEPUIS 1948

Le 16 mai auront lieu en Tchécoslovaquie les premières élections depuis celles qui se déroulèrent au lendemain du coup de Prague, en 1948, pour le renouvellement de l'Assemblée Nationale.

Le 16 mai 1954 auront lieu, en effet, les élections pour le renouvellement des Comités Nationaux, c'est-à-dire des organismes administratifs locaux.

Les Comités nationaux s'étaient constitués, dans la clandestinité d'abord en 1945, puis officiellement au lendemain de l'occupation allemande, dans les communes, les districts et les régions. Ils étaient nés de la nécessité d'assurer sur le plan local l'administration du pays, tandis que les troupes hitlériennes battaient en retraite. Les communistes y jouaient un rôle fort important. Quand la vie politique reprit en Tchécoslovaquie, et sous le signe de la pluralité des partis politiques, les partis autres que le Parti communiste réclamèrent une représentation au sein des Comités nationaux, en proportion de leur importance à l'Assemblée Nationale. Les communistes, qui avaient obtenu, aux élections de 1946, 40 pour cent des voix, continuèrent d'y assurer leur prédominance, avec l'appui du Ministère de l'Intérieur, que dirigeait le communiste Vaclav NOSEK, auquel ils étaient rattachés.

Au moment du Coup de Prague, les Comités Nationaux éliminèrent les représentants des partis non-communistes, qu'ils remplacèrent par des communistes ou des hommes qui leur étaient favorables.

Les élections du 16 mai sont donc, en fait les premières élections municipales en Tchécoslovaquie depuis la guerre. Le gouvernement de Prague a promulgué une loi électorale qui a fait l'objet dans tout le pays d'une intense campagne de persuasion qui s'est déroulée en plusieurs phases : examen du projet par les électeurs avant la publication de la loi définitive, commentaire de la loi électorale, désignation des candidats, campagne électorale proprement dite. Les élections aux Comités nationaux sont destinées à assurer dans tout le pays la prédominance absolue du Parti communiste, par le moyen de la liste unique, où les candidats des pseudo-partis sont noyés parmi ceux du P.C. et des organisations de masse. Les candidats sont désignés par une commission électorale qui les propose ensuite à l'approbation des électeurs, qui ne fait aucun doute.

Les dirigeants de Prague n'en proclament pas moins que les élections du 16 mai seront démocratiques, et ne ressembleront en rien aux élections de type occidental, où le capitalisme fait triompher ses candidats par le truquage et la matraque...

LE Xe CONGRÈS DU P. C

TCHÉCOSLOVAQUE

Le II juin prochain s'ouvre à Prague le Xe Congrès du Parti communiste tchécoslovaque.

Le IXe Congrès avait eu lieu en 1949, un an après le Coup de Prague. Il avait consacré la toute-puissance de l'équipe dirigeante d'alors et, notamment, de Klement Gottwald, président du Parti, de Rudolf Slansky, secrétaire général et de Marie Sermova, secrétaire générale adjointe.

Aujourd'hui, Klement Gottwald est mort, Rudolf Slansky pendu, et Marie Svermova, arrêtée au début de 1951, condamnée à la prison perpétuelle.

Le IXe Congrès s'était déroulé à une époque où la puissance de Staline vivant n'était pas contestée. Le Xe Congrès s'ouvre à une époque où il semble bien que la lutte pour le pouvoir n'est pas encore réglée en Union Soviétique et où, malgré la liquidation de Beria, ni Malenkov, ni Krouchtchev, ni Boulganine ne se sont assurés la direction du pays.

Le Parti communiste tchécoslovaque, décimé par les purges, dont le Bureau politique a été complètement renouvelé, ainsi que le Secrétariat, dont le Comité Central a été vidé du tiers de ses membres, aborde le Xe Congrès dans le provisoire et l'incertitude. ZAPOTOCKY, président de la République et numéro I du Politburo, est serré de près par le Slovaque Viliam STROKY, président du Conseil et par Antonin NOVOTNY, premier secrétaire du Parti; mais le jeune et impétueux Alexis CEPICKA, premier vice-président du Conseil et ministre de la Défense Nationale, semble jouir de la confiance particulière des Russes en raison de l'habileté avec laquelle il a procédé à la communisation et la russification de l'Armée. Derrière eux se trouvent des hommes qui, à quelques mutations de postes près, se maintiennent à flot, grâce à une élasticité à toute épreuve, et à leur connaissance des secrets du sérail, tels DOLANSKY, KOPECKY, BACILEK, FIERLINGER, DURIS.

Les élections qui auront lieu à l'issue du Xe Congrès, renouvellement du Comité Central et des organismes de contrôle, élections au Secrétariat politique et au Bureau politique, feront le point des rivalités, le point provisoire...

Car le mot d'ordre, au P.C. tchécoslovaque comme dans tous les P.C. des pays de l'autre côté du rideau de fer, est à la patience et à l'attentisme. Et aujourd'hui comme hier, les yeux sont fixés sur la bataille en cours au Kremlin, dont le vainqueur lui aussi sera le plus patient et le plus habile.

COMMENT VIT LE MENU PEUPLE
EN TCHÉCOSLOVAQUIE

.....

Les "Amis de la Liberté" (13 bis, rue de Poissy, Paris 5e) ont consacré en mars 1954 une de leurs publications à la condition de la femme de l'autre côté du rideau de fer. Nous extrayons de leur brochure les détails suivants, empruntés à des extraits de l'organe des Femmes tchécoslovaques, VLASTA, qui paraît chaque semaine à Prague....

"Vous avez besoin d'encriers pour vos enfants, qui n'ont pas d'encre à l'école. Le Comité National du 13e arr. de Prague nous avise qu'on peut trouver des encriers dans le 2e arr., au magasin central du commerce de détail, rue Vodickova 22."

(VLASTA, 19 novembre 1953)

"J'ai besoin d'une lampe à alcool en raison des coupures de courant. Pourquoi ne peut-on trouver de lampes à alcool? Réponse des Magasins de Prague de produits domestiques: On ne fabrique plus de lampes à alcool depuis plusieurs années; d'autre part, l'utilisation des métaux ferreux pour la confection de ces articles est interdite."

(VLASTA, 12 novembre 1952)

"J'ai lu dans le numéro 38 de Vlasta votre lettre sur les boueurs, et je note qu'à Kladno nous avons de plus grandes difficultés que vous pour la question des ordures. Un vaste tas d'ordures s'élève devant les HBM de Rozdelov, du fait que les centaines de familles qui y demeurent n'ont pas à leur disposition la moindre boîte à ordures. C'est un spectacle indescriptible que cette masse de détritrus devant les immeubles. Nous nous réjouissons de voir arriver l'hiver pour pouvoir au moins répandre les cendres sur la neige; mais le reste?"

(VLASTA, 29 Octobre 1953)

"J'ai lu l'histoire des ennuis de votre mari avec ses lames de rasoir, que vous avez rapportée dans Vlasta. Je voudrais y ajouter mon amère expérience, et je joins à mon envoi quelques lames de rasoir et un blaireau. Les trois lames ci-incluses se sont brisées dès qu'elles ont été introduites dans mon rasoir mécanique, et mon blaireau, au bout d'un mois, a perdu la totalité de ses poils".

(VLASTA, 8 octobre 1953)

"COMME ON VIT BIEN DANS NOTRE PAYS!"

(Rudé Pravo, organe central du P.C.
25 décembre 1953)

QUAND LE PARTI

RAPPELLE A L'ORDRE

LES ECRIVAINS

Ceci pourrait servir à tous les intellectuels de notre connaissance qui s'imaginent-parfois en toute naïveté - pouvoir faire "un bout de chemin" avec le Parti communiste, en invoquant notamment les changements qui seraient survenus de l'autre côté du Rideau de Fer depuis la mort de Joseph Staline et la répudiation du dogmatisme d'André Jdanov en matière d'art et de littérature.

A la faveur du changement intervenu dans tous les domaines dans le personnel dirigeant soviétique, et spéculant sur l'absence de directives fermes sur le plan culturel, un certain nombre d'écrivains tchèques et slovaques, réunis dans l'Union des Ecrivains présidée par le romancier communiste Jean DRDA, avaient pris quelques libertés avec la ligne. On reparlait d'amour, on reparlait beauté de la nature, on reparlait même de mélancolie, de tristesse métaphysique, thèmes voués, il y a un an encore, aux gémonies, et l'on mettait, tout doucement, de côté les thèmes majeurs de la faucille et du marteau, du tracteur et du "combinat industriel", on renvoyait le héros stakhanoviste et le kolchozien au magasin des accessoires. Et l'on commençait même à discuter ferme dans les colonnes des journaux littéraires, dans LITERARNY NOVINY, dans KULTURN. ZIVOT, dans NOVY ZIVOT...

Las! le Parti vient de mettre ordre à tout cela! La Conférence Nationale des Ecrivains, qui s'est tenue durant deux jours à Prague les 5 et 6 avril, en a été l'occasion. Le camarade-romancier DRDA a fait son autocritique et, commentant la lettre adressée à ladite conférence par le président de la République Antonin ZAPOTOCKY et la résolution finale adoptée le 6 avril, l'organe central du Parti, le RUDE PRAVO, rappelle le II que "la nouvelle littérature socialiste ne peut se développer avec succès qu'en accord avec les grands impératifs de la lutte pour le socialisme et la paix".

Quant à la rédaction des revues plus haut citées "elle a évité, s'indigne RUDE PRAVO, les questions brûlantes, les a éludées, a rejeté certains articles qui auraient pu servir de matière à discussion, et s'est fourré la tête dans ses plumes, comme l'autruche, pour ne pas les traiter."

C'est le lit de Procuste.....

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1954

Notre Assemblée générale s'est tenue, en février, malgré le froid intense, devant une nombreuse assistance.

Au bureau avaient pris place, aux côté du général COCHET, ancien président du Comité d'Action de la Résistance française et membre de notre Comité de Patronage, fidèle à toutes nos réunions, le général FAUCHER, président de l'Association, Michel-Léon HIRSCH, Vice-président, Renée FOURNIER, secrétaire générale.

En ouvrant la séance, le général FAUCHER tint à rendre un vibrant hommage aux Tchèques et aux Slovaques qui prennent part, en Indochine, à la lutte du monde libre contre la dictature. Il s'est élevé avec émotion contre l'affreuse campagne déclanchée dans la presse de Prague contre leur participation à la lutte aux côtés des troupes françaises et vietnamiennes et qui tend à les représenter comme des mercenaires trompés et dupés par les "marchands de canons" et contraints de verser leur sang pour "le capitalisme". Les assistants se levèrent et observèrent une minute de silence en hommage à leur sacrifice.

Renée FOURNIER, secrétaire générale de l'Association, prit ensuite la parole pour exposer l'activité de l'Amitié franco-tchécoslovaque en 1953. Son rapport fut bien davantage qu'un compte-rendu. Il fut une manière d'acte de foi dans la vitalité et l'avenir de l'Association en même temps qu'un témoignage ardent de notre fidélité à la cause de la Tchécoslovaquie libre, à la Tchécoslovaquie de toujours.

Le bref rapport financier fait avec éloquence par notre Trésorier, Lucien BOCHET, devait donner l'occasion au général FAUCHER d'intervenir pour lancer un appel pressant à tous nos membres : nous avons une grande tâche à accomplir, s'écria-t-il, faut que l'Association vive, et elle vivra et prospérera si vous le voulez. Et il annonça qu'une souscription, d'ores et déjà, était ouverte, qui devait donner à l'Amitié les moyens dont elle a besoin pour agir en pleine indépendance.

Puis eut lieu le renouvellement du Comité Directeur, qui fut reconduit à l'unanimité. A l'unanimité également, notre ami de toujours, François FIEDLER, secrétaire général du Sôkol de Paris, fut élu membre du C.D. en remplacement du Chanoine GRANGE démissionnaire pour raisons de santé.

L'Assemblée Générale prit fin sur une conférence de notre vice-président, Michel-Léon HIRSCH, sur la Tchécoslovaquie depuis la mort de Gottwald et de Staline, dans laquelle il devait constater qu'aucune détente réelle n'est intervenue en Tchécoslovaquie depuis la date fatidique du 5 mars 1953, et l'avènement en Union Soviétique d'une nouvelle équipe gouvernementale.

NOTRE ACTIVITÉ EN 1953

1^{ER} MARS :

Grande Salle des Sociétés Savantes à Paris, MANIFESTATION A L'OCCASION DU 5^{ème} ANNIVERSAIRE DU COUP DE FORCE DE PRAGUE sous la présidence de M.E. NAEGELEIN, ancien ministre, avec la participation du R.P. RIQUET, de Pierre CORVAL, de Georges ALTHAN, de Raymond ARON, d'André LAFOND et de Léon BOUTBIEN.

22 AVRIL:

RECITAL DE CHANT, consacré à des mélodies tchécoslovaques et françaises par Mademoiselle Isabelle FRANZONI, Premier Prix du Conservatoire de Genève.

26 JUIN :

CONFÉRENCE sur "LA TCHECOSLOVAQUIE 1953, CINQ ANNÉES DE REGIME COMMUNISTE" par Michel-Léon HIRSCH, vice-Président de l'Association.

30 OCTOBRE:

RECEPTION-CONCERT pour commémorer l'ANNIVERSAIRE DE DE L'INDEPENDANCE TCHECOSLOVAQUE, avec la participation de Mesdemoiselles LANASSE ET HELLGOUARCH et de M. HELLGOUARCH, lauréats du Conservatoire National de Musique de Paris.

"Il faut dire que tout cela éa été réalisé avec très peu de moyens, mais l'Amitié Franco-tchécoslovaque, dans son action nécessaire, rencontre des concours désintéressés, et nous remercions de tout coeur ceux qui nous ont aidé à faire ce qui a été fait cette année. Nous remercions Miss WATSON, Directrice du Foyer, qui a toujours donné la salle des Fêtes du Foyer à l'Amitié Franco-Tchécoslovaque. Depuis 1939, alors que le Foyer recevait les héroïques aviateurs tchécoslovaques garçons splendides de foi et de courage, le Foyer est entré avec joie dans les annales de la Tchécoslovaquie libre en France.

"Et nous voulons remercier notre Président, le général FAUCHER, qui vient de Saint-Maixent pour présider nos réunions, apportant à tous, membre du Bureau, du Comité Directeur, membres donateurs, membres actifs, abonnés au Bulletin, la joie de sa présence et de son indéfectible attachement à la Tchécoslovaquie".

(Rapport de Renée FOURNIER, Secrétaire générale de l'Association)

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

(fondée en Octobre 1949)

Président : général FAUCHER

Vice-présidents : Maurice HEWITT et Michel-Léon HIRSCH
Secrétaire générale : Renée FOURNIER - Trésorier : Lucien BOCHET
Secrétaire Général adjoint : Henri DREYFUS

COMITE DE PATRONAGE

Georges ALTHAN	Paul CLAUDEL	Jules MONNEROT
Louis AVININ	Général COCHET	Marius MOUTET
N. BALACHOWSKY	Georges DUHAMEL	Léon NOEL
Léon BEAULIEUX	Pierre EMMANUEL	Edouard PERROY
Robert BICHET	+ André GIDE	Ernest PEZET
+ Léon BLUM	Léon JOUHAUX	Christian PINEAU
Georges BOTHEREAU	Louis MARIN	Rémy ROURE
Léon BOUTBIEN	François MAURIAC	Maurice SCHUMANN
J. PAUL-BONCOUR	Léon MAZEAUD	Georges STRAKA
F. CHARLES-ROUX	Guy MOLLET	Eugène THOMAS

Comité Directeur: Luchen Bochet - René Bouffard - Madeline Denis
Henri Dreyfus - Général Faucher - François Friedler
Renée Fournier - Alfred Guy - Maurice Hewitt
Michel-Léon Hirsch - Lucien Rudrauf -
Raoul Stephan.

A NOS ADHERENTS

NOUS PRIONS CORDIALEMENT NOS ADHERENTS DE SE METTRE
DES MAINTENANT A JOUR DE LEUR COTISATION POUR 1953. NOUS LEUR
RAPPELONS LE NUMERO DE NOTRE COMPTE COURANT POSTAL: C.C. PARIS 410992
MEMBRES ACTIFS : 300 francs - MEMBRES DONATEURS : 500 francs.

LES VERSEMENTS DOIVENT ETRE FAITS A L'ADRESSE SUIVANTE :
L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE 19, rue DAGORNO, PARIS (12°)

Le Directeur-Responsable : M/L. HIRSCH
Imprimeur AFT, 19, rue Dagorno, PARIS.